

Les *verba sonandi* associés aux animaux en allemand

*Ein Kritiker ist eine Henne, die gackert,
wenn andere legen. (Guareschi)*¹

Les bruits émis par les animaux ne trouvent que peu d'écho dans la recherche en germalinguistique. Si cet objet a été abordé dans le cadre de travaux sur l'expression de l'audible,² il n'a encore fait l'objet d'aucune étude approfondie. La richesse lexicale de l'allemand dans le domaine des *verba sonandi*, une « évidence pour tout lecteur attentif » (Dupuy-Engelhardt 2006 : 37), demande néanmoins à être vérifiée dans le cas précis des verbes associés aux animaux, tant du point de vue distributionnel que formel et sémantique.

1. La cacophonie animale à travers le prisme de l'allemand

Force est de constater que toutes les espèces ne sont pas égales face à la verbalisation de leur cri en allemand. La difficulté d'associer un verbe à certaines, telles que le crocodile, la girafe ou le rhinocéros, tient vraisemblablement à leur faible « audibilité », due à un comportement plutôt discret – la girafe et le crocodile ne comptent pas parmi les espèces les plus « criardes » ! –, ainsi qu'à leur origine exotique, les rendant peu familiers aux locuteurs germanophones.³ Inversement, les précis de chasse regorgent de verbes désignant les cris du gibier peuplant les forêts allemandes (cf. entre autres Bischof 1940, Kautzsch 1940, Willkomm 1990), les espèces les plus convoitées étant bien évidemment celles auxquelles on associe le plus de verbes : nous en dénombrons huit pour les cervidés (*trenzen, trensen, mahnen, knören*, etc.) et pas moins de treize pour le coq de bruyère, dont dix signalent le début de la parade (*glepfen, glöckeln, kleppeln, klippen, schnackeln*, etc.) et trois sa fin (*knappen, schleifen, wetzen*). Les variantes diatopiques sont ici nombreuses. La plupart de ces verbes, largement inconnus des locuteurs natifs, sont monosémiques, tout comme les lexèmes plus courants *bähen, mähen* 'mouton, agneau', *iahen* 'âne', *miauen* 'chat', *muhen* 'vache' et *(t)schilpen* 'moineau'.

Le paradigme le plus développé en allemand standard est incontestablement celui du chien : *bellen, belfern, blaffen/bläffen, fiepen, jaulen, kläffen, knurren, winseln*, etc. (contre

¹ « Un critique est une poule qui caquette quand d'autres pondent. » (traduit par nos soins).

² Nous renvoyons aux travaux de Mme Dupuy-Engelhardt (1981, 1990, 1992, 1997a/b, 1998, 2001, 2006), que nous remercions chaleureusement pour ses remarques éclairées.

³ Ces questions préoccupent notamment les jeunes locuteurs qui, sur les forums de discussion, tentent de résoudre l'énigme suivante : *Was für ein Geräusch macht eine Giraffe?* (www.wer-weiss-was.de, www.gutefrage.net ; pages consultées le 26.7.2010).

aboyer, glapir et japper en français). Ces verbes s'emploient également pour désigner le cri d'autres animaux, notamment des canidés comme le renard ou le chacal, mais pas uniquement : le phoque aussi (all. *Seehund* ; « chien de mer ») aboie (*bellt*) en allemand.⁴ Cet exemple montre que les similitudes dans l'apparence et/ou dans le cri de deux espèces distinctes peuvent exercer une influence sur le choix du verbe. C'est le cas également du lion (*Löwe*) et de l'otarie (*Seelöwe* ; « lion de mer »), qui rugissent (*brüllen*), et du cheval (*Pferd*) et de l'hippopotame (*Nilpferd/Flusspferd* ; « cheval du Nil » / « cheval du fleuve »), qui s'ébrouent (*schnauben*).

Viennent ensuite les bruits émis par les insectes : *brummen, summen, sirren, surren* vs. *bourdonner, vrombir* et par les oiseaux qui chantent (*Singvögel*) : *flöten, piepsen, schlagen, singen, tirilieren, trillern, zwitschern*. On note ici que le principe consistant à attribuer le cri d'un animal aux espèces de la même famille⁵ ne s'applique pas dans les deux sens : si l'on peut dire du rossignol ou du pinson qu'ils chantent (*singen*), il est impossible de dire de n'importe quel oiseau qu'il *schlägt*, verbe réservé aux deux espèces précitées.

Certaines correspondances entre le français et l'allemand sont évidentes, tels que *crier - schreien, chanter - singen, feuler - fauchen, couiner - quieken, siffler - pfeifen, croasser - krächzen* ; toutefois, une transposition systématique entre les espèces s'avère impossible : Si la paire *siffler - pfeifen* est valable pour la marmotte, elle ne l'est pas pour le serpent, qui ne *pfeift* pas, mais *zischt* en allemand. De même, *singen* est inapproprié pour le grillon et la cigale, auxquels on associe le verbe caractéristique *zirpen*. A l'inverse, l'allemand ne dispose pas de verbe caractéristique pour le chameau (*brüllen*) ni pour la caille (*rufen*), qui en a trois en français (*cacaber, carcailler, margoter*). Le canard et l'oie, quant à eux, ont en français chacun un verbe à leur disposition, *cancaner* et *cacarder*, alors qu'il n'en existe qu'un en allemand pour les deux (*schnattern*). Dans cette langue, le canard doit en outre se partager un verbe avec la grenouille (*quaken*).

Un certain nombre de verbes phonétiquement semblables révèlent des divergences d'emploi notables. Contrairement à *miauen*, les verbes familiers *mauzen* et *maunzen*,⁶ utilisés aujourd'hui pour un chat mâle non castré, sont polysémiques et expriment la plainte, les pleurnichements (plutôt d'un enfant dans le cas de *maunzen*). Deux paires de verbes se

⁴ En français, il « grogne ».

⁵ Pensons par exemple au zèbre qui, à l'instar du cheval, *schnaubt* ou *wiehert*, au jars, qui *schnattert* comme sa cousine l'oie et à la panthère qui, comme le lion, *faucht* et *brüllt*.

⁶ Ces deux verbes ont été formés à partir du verbe désuet *mauen* (= miauen). Le *Deutsches Wörterbuch* recense par ailleurs les formes *mauchzen* et *maunen*, absentes du Duden (2006).

distinguent par le *s* incis (peu productif) : si *piepen* et *piepsen* désignent tous deux le pialement des petits oiseaux, le premier renvoie à des pépiements espacés, le second à un gazouillement continu (sons rapprochés ou produits simultanément par plusieurs oiseaux). Par ailleurs, seul *piepsen* est employé également pour la souris (avec *fiepen*). Les divergences sont plus visibles encore dans le domaine métaphorique : *piepsen* s'emploie dans le sens 'parler d'une voix grêle', *piepen* pour qualifier quelqu'un de fou (*bei ihm piept's wohl!*) ou quelque chose d'amusant (*das ist zum Piepen!*). De même, l'expression idiomatique synonyme *das ist zum Quieken* 'c'est hilarant' n'admet pas la variante avec *-s*, bien que *quieken* et *quieksen* désignent indifféremment le couinement du cochon et du porc. Quant à *blaffen* vs. *bläffen* 'chien' et *tschilpen* vs. *schilpen* 'moineau', ils semblent se distinguer uniquement par leur fréquence d'emploi, le second étant plus rare que le premier. Ce type de variation résulte probablement du fait que la base onomatopéique ne fait pas toujours l'unanimité, les bruits de la nature pouvant être perçus et rendus différemment selon les locuteurs. L'existence de doublons onomatopéiques tels que *piep* vs. *pieps* et *tschilp* vs. *schilp* témoigne par ailleurs de la difficulté de rendre fidèlement l'audible par le verbal et du manque de codification dans ce domaine.

Nombreux sont les verbes formés à partir d'une base onomatopéique : *bähen* 'mouton' (*bäh* = *bê*), *gackern* 'poule' (*gack* = *cot cot*), *gurren* 'pigeon' (*gurr gurr* = *crou crou / coucourou*), *iahen* 'âne' (*iah* = *hi han*), *meckern* 'chèvre' (*meck meck* = *bê*), *miauen* 'chat' (*miau* = *miaou*), *muhen* 'vache' (*muh* = *meuh*), *piep(s)en* 'petits oiseaux' (*piep piep* = *cui cui, piou piou*), *quaken* 'canard' (*quak quak* = *coin coin*), etc. Il arrive que la dimension onomatopéique d'un verbe soit occultée par une ou plusieurs onomatopées qui s'en distinguent formellement ; c'est le cas de *bellen* 'aboyer' et des onomatopées *wuff wuff* (pour un chien de grosse taille) et *wau wau* (chien de petite ou moyenne taille).⁷ De cette origine onomatopéique se dégagent des régularités dans la structure phonologique des lexèmes : les cris aigus sont rendus fréquemment par des verbes en [i (:)] (*fiepen* 'chiot, lapin, lièvre', *piep(s)en* 'oiseau', *quieken* 'cochon, porc qui couine', *tschilpen* 'moineaux', *wiehern* 'cheval qui hennit', *zwitschern* ('petits oiseaux, belette', etc.) et [a i] (*kreischen* 'mouette', *pfeifen* 'lapin, marmotte'), les graves par des verbes en [u] (*brummen* 'ours', *grunzen* 'cochon, porc', *muhen* 'vache', *schnurren* 'chat qui ronronne', *summen* 'abeille, bourdon', etc.), [ʏ] (*brüllen*

⁷ Dans le langage enfantin, la nominalisation *der Wauwau* désigne un chien. Le même phénomène est attesté en français avec l'onomatopée *piou piou*, qui désigne, employé comme nom, un petit oiseau.

‘fauves’) ou [o] (*orgeln* ‘cerf’, *kollern* ‘dindon’), les tonalités moyennes en [a] (*quaken* ‘canard, grenouille’, *schnattern* ‘oie, canard’) ou [ɛ] (*meckern* ‘chèvre’, *bellen* ‘chien’). Les résonances peuvent être suggérées par une nasale précédée d’une voyelle vélaire brève (*brummen* ‘ours’, *summen* ‘abeille, guêpe’ ; dédoublement de la consonne dans l’écriture), les grognements et les sons roulés par les liquides [l] (*kollern* ‘dindon’, *turteln* ‘tourterelle’) et [r] (*girren, gurren* ‘pigeon’, *knurren* ‘chien, hyène’, *murren* ‘renard’).⁸

2. Quand les animaux prêtent leur voix : Les types de métaphore les plus fréquents en allemand

Le point commun aux types suivants réside dans le fait d’attribuer au verbe un sujet différent de celui de son emploi premier, l’animal. La substitution par un émetteur d’une autre classe⁹ entraîne nécessairement des changements affectant le verbe, tant sur le plan sémantique que valenciel.

La recherche de l’émetteur primaire est parfois problématique. Les verbes *rufen* ‘appeler’ ou *schreien* ‘crier’ ont-ils une origine humaine ou animale ? Et qu’en est-il de *pfeifen*, qui peut être associé à un animé (humain ou animal) et à un inanimé (instrument, sons de la nature) ? S’agissant des verbes *flöten* ‘merle’, *orgeln* ‘cerf, élan’, *trommeln* ‘pivert’, *trompeten* ‘éléphant, cygne’, formés à partir du substantif désignant le générateur de bruit ou de musique, ils ont sans doute été employés initialement avec l’instrument ou l’humain qui en joue. Ces questions appellent des études diachroniques détaillées qui dépassent le cadre de ce travail. Nous concentrerons donc nos réflexions sur les verbes dont l’origine animale fait l’objet d’un large consensus de la part des locuteurs.

2.1. Le son dans la « bouche » des non-animés

Ce type de métaphore, largement représenté dans notre corpus, vise à rendre un son dont les caractéristiques saillantes sont perçues comme étant proches de celles du cri de l’animal. Il

⁸ Ces tendances ne se limitent pas aux verbes de bruits émis par les animaux, elles sont également observables pour les autres types de *verba sonandi* (cf. Dupuy-Engelhardt 2006 : 38 sq.).

⁹ Nous renonçons à la distinction entre « source sonore » (« Schallquelle »), désignant les éléments impliqués dans l’émission sonore (un ruisseau, l’appareil articulatoire de l’homme ou de l’animal), et « source d’énergie » (« Energiequelle »), l’homme ou l’animal qui activent l’appareil articulatoire à l’origine du son (cf. Lehmann 2004 : 10).

s'agit en priorité de sons émis soit par des éléments naturels, notamment le vent (1-3) et la mer (4) :¹⁰

- | | | |
|-----|---|-------------------------------|
| (1) | Der Wind <i>fauchte</i> um die Häuserecken. (DWDS) 'On entendait le vent souffler autour des maisons.' | 'feulement des félins' |
| (2) | Die kleine alte Frau [...] sieht, daß es draußen schneit und schneit und sie hört den Wind <i>heulen</i> . (moonwillow.mywoman.at) 'La petite vieille voit la neige qui n'arrête pas de tomber et entend le hurlement du vent.' | 'hurlement des loups' |
| (3) | Der Wind <i>jault</i> schaurig im Schornstein. (DWDS) 'On entend le hurlement épouvantable du vent qui s'engouffre dans la cheminée.' | 'hurlement plaintif du chien' |
| (4) | Die See <i>brüllt</i> (Duden 2006, poétique) 'La mer rugit.' | 'rugissement du lion' |

soit par différents types d'objets, moteurs (5-7), outils (8), armes ou pièces d'artillerie (9), appareils électroniques en bon état de fonctionnement (10, 11) ou, au contraire, défectueux ou mal réglés (12-14) :

- | | | |
|------|--|-----------------------------------|
| (5) | Die Lokomotive <i>faucht</i> . (Duden 2006) 'La locomotive siffle.' | 'feulement des félins' |
| (6) | Die Drehzahl ist entsprechend auf Maximum gehüpft und der Motor <i>jaulte</i> ordentlich. (www.motor-talk.de) 'Le nombre de tours a donc atteint son maximum et le moteur s'est mis à hurler beaucoup.' | 'hurlement plaintif du chien' |
| (7) | Der Motor <i>brüllt</i> munter weiter. (www.becks24.de) 'Le moteur continue à vrombir gaiement.' | 'rugissement du lion' |
| (8) | Die Säge <i>kreischt</i> durchdringend. (DWDS) 'La scie émet un son strident.' | 'cri de la mouette' |
| (9) | Kanonen <i>belfern</i> an der Front. (DWDS) 'On entend les aboiements des canons au front.' | 'aboïement du chien' |
| (10) | Unsere Software <i>schnurrt</i> reibungslos weiter. (freitimer.blogspot.com) 'Notre logiciel continue à ronronner sans le moindre problème.' | 'ronronnement du chat' |
| (11) | Die Kamera, der Ventilator <i>summt</i> . (Duden 2006) 'La caméra, le ventilateur émettent un son léger, vibrant et régulier.' | 'bourdonnement de l'abeille' |
| (12) | Telefonhörer <i>fiept</i> unerträglich. (www.handy-faq.de) 'Le combiné du téléphone émet un bruit insupportable.' | 'cri faible et aigu de la souris' |
| (13) | Ein altes Grammophon <i>krächzt</i> einen Schlager. (DWDS) 'Un vieux phonographe crachote un tube.' | 'croassement du corbeau' |
| (14) | Das Radio <i>quäkte</i> . (DWDS) 'La radio émettait des sons stridents, inintelligibles.' | 'cri de peur du lapin' |

¹⁰ Tous les exemples qui suivent ont été traduits par nos soins.

ou encore par des parties du corps, ventre (15, 16), dents (17) et poumons (18) :

- (15) Mir *knurrt* der Magen. (Duden 2006) ‘sons roulés des chiens’
‘J’ai l’estomac qui gargouille.’ (faim)
- (16) Es *kollert* in den Gedärmen. (DWDS) ‘glouglou du dindon’
‘J’ai des gargouillis dans les intestins.’ (troubles intestinaux)
- (17) Er *schnatterte* mit dem Munde, so daß man seine Zähne ‘cri de l’oie’
klappern hörte. (DWDS, régional)
‘Il grelottait tellement qu’on entendait ses dents claquer.’
- (18) Meine Lunge *fiept*. Haben Sie zufällig Zigaretten? ‘cri du chiot, de la souris’
(www.musicalboard.de)
‘J’ai un sifflement dans les poumons. Avez-vous des
cigarettes par hasard ?’

La comparaison de ces types d’émetteurs révèle que si la plupart des verbes associés aux éléments naturels peuvent l’être également aux objets, l’inverse n’est pas toujours vrai (*fiepen*, *krächzen*, *piep(s)en*, *quäken*, etc.). Contrairement au français, qui préfère présenter le son sous forme de nom et l’émetteur sous forme de complément du nom (*le hurlement du vent*, *le grondement des canons*, etc.), l’émetteur occupe presque toujours la fonction de sujet dans la phrase allemande, à l’exception de certains verbes exprimant une réaction physiologique (emploi impersonnel dans *es kollert*). Par ailleurs, on constate que souvent le son suggère le procès. Dans (6) et (10), *jaulen* et *schnurren* indiquent respectivement que le ‘moteur est en marche’ et que ‘le logiciel est lancé et fonctionne correctement’. Il est possible d’ajouter des préverbes pour exprimer une valeur aspectuelle : ainsi, dans (19) et (20), *los* et *auf* marquent le début de l’émission sonore (aspect ingressif) et par là même, le démarrage du moteur :¹¹

- (19) Ich probierte einmal aus und der Motor *brüllte* sofort *los*. (de/jesusfreks.com)
‘Dès mon premier essai, le moteur s’est mis à vrombir.’
- (20) Dann *jaulte* der Motor *auf* und mit quietschenden Reifen brauste der Wagen davon.
(www.ciao.de)
‘C’est alors que le moteur a démarré et que la voiture, dans un bruit de crissement de pneus, a
filé à toute vitesse.’

2.2. La métaphore du son ‘mouvant’

A la différence du français, l’allemand dispose de nombreux verbes combinant son et déplacement. Un exemple bien connu des germanistes français est celui qu’utilise Pérennec

¹¹ Nous ne détaillerons pas les procédés auxquels l’allemand a recours pour former de nouveaux mots. Contentons-nous de signaler qu’il en fait largement usage dans le domaine qui nous intéresse : Ainsi, à partir de la base *fauchen* furent formés, entre autres, les substantifs *Gefauch/Gefauche* et les verbes *anfauchen* (‘faire une remarque désobligeante à quelqu’un’ ; directif), *losfauchen* (‘se mettre à faire des remarques désagréables’ ; ingressif), *zusammenfauchen* (‘s’en prendre verbalement à quelqu’un sur un ton méchant et sec’ ; intensif).

dans ses *Éléments de traduction comparée* pour illustrer les changements structuraux liés à la valence verbale de l'allemand et du français :

(21) Ein alter Wagen **klapperte um** die Ecke.

Une vieille voiture **tourna** au coin de la rue **dans un bruit de ferraille**. (Pérennec 1993 : 14)

Les flèches, qui mettent en évidence la transposition des éléments en gras, peuvent porter à confusion : le verbe *klappern*, qui désigne les sons provoqués par l'entrechoc répété d'objets durs,¹² fonctionne ici comme verbe de mouvement grâce à l'ajout du complément circonstanciel de lieu *um die Ecke*. Le français rend les deux traits séparément : le déplacement par le verbe conjugué, le bruit qui le caractérise par le complément circonstanciel.

Dans le domaine des *verba sonandi* associés aux animaux, ce type de métaphore concerne non seulement les verbes qui désignent des sons résultant du déplacement de l'animal (*summen* 'abeille, guêpe', *sirren* 'moustique', etc.), mais aussi d'autres lexèmes qui, dans leur emploi premier, ne présentent pas le trait '+ déplacement' (*brummen* 'ours', *schnurren* 'chat', *zischen* 'serpent', etc.). La probabilité qu'un verbe de bruit émis par un animal fonctionne comme verbe de mouvement dépend de deux critères :

➤ de la présence d'une indication de lieu précisant la direction, le plus souvent au moyen d'un groupe prépositionnel (*Er brummt mit seinem Moped durchs Dorf* 'il traverse le village sur un cyclomoteur qui pétarade') ou d'une locution adverbiale (*Die Draisine schnurrte auf und davon* 'on entendit le ronflement de la draisine qui s'éloignait'). Ces verbes sont en emploi intransitif.

➤ de l'absence du trait 'vibration des cordes vocales', comme le montrent les exemples suivants :

(22) Ein Pfeil *sirrte* knapp am Schädel der Bestie vorbei. 'bruit du moustique'
'Une flèche fendit l'air, frôlant le crâne de la bête.'

(23) Der Lift *surrte* nach oben. 'abeille, guêpe'
'On entendit le bruit sourd de l'ascenseur qui montait.'

(24) Motorisierte Zweiräder *summen* [...] über die Insel. 'abeille, guêpe'
'On entend des vélos motorisés traverser l'île.'

(25) Über mich weg *zischte* ein Schrapnell. 'serpent'
'J'entendis le sifflement d'un projectile au dessus de moi.'

¹² Ce qui explique qu'il désigne également le cri de la cigogne.

Par conséquent, les énoncés dans lesquels un verbe contenant le trait ‘+ vibration des cordes vocales’ est associé à une direction sont ressentis comme loufoques par les locuteurs natifs : **Der Mann bellte nach Hause*, **Die Frau quakte am Haus vorbei*, **Er wieherte die Straße runter*, etc. Dans notre corpus, seul *röhren*, désignant le brame du cerf, fait exception : *Über die sandige Straße röhren Lastwagen und Schaufelbagger*. (‘On entend le hurlement des camions et pelleteuses passant sur la route sablonneuse’), phrase néanmoins considérée comme originale par plusieurs de nos informateurs germanophones. Si l’absence d’émission vocale permet à de nombreux verbes de cri de fonctionner comme verbes de mouvement, elle ne les empêche aucunement de participer à l’emploi métaphorique suivant, qui repose précisément sur le transfert de certaines caractéristiques du bruit animal à l’être humain.

2.3. L’emploi comme *verba dicendi*... un peu particuliers

Une phrase telle que *Der Luftschutzwart krächzt mit rauchiger Stimme* n’est pas sans poser problème aux apprenants et donne souvent lieu à des contre-sens : l’interprétation selon laquelle un responsable de la sécurité aérienne tenterait d’imiter un corbeau en poussant des croassements de sa voix rauque – sans être exclue – serait pour le moins cocasse dans un cours de traduction à l’université. Une lecture plus « académique » de ce genre de constructions repose sur l’emploi du verbe de cri comme *verbum dicendi*. Ce type de métaphore, très productif, n’est pas réservé aux verbes présentant le trait ‘+ vibration des cordes vocales’, comme le prouvent les exemples suivants :

(26) « Mach dich fort! » *zischte* er wütend. (DWDS) ‘sifflement du serpent’
 ‘« Casse-toi ! » lança-t-il avec colère.’

(27) « Möchtest du nicht lieber ganz hinausgehen? » *zirpte* des Meisters feines Stimmlein. (www.spiegel.de) ‘chant de la cigale’
 ‘« Tu ne préfères pas sortir complètement ? » demanda le maître de sa petite voix fragile.’

L’emploi d’un verbe de cri en relation avec un être humain entraîne nécessairement un changement sémantique. Ainsi, dans l’exemple (28), le trait ‘paroles langoureuses’ et l’entreprise de séduction qu’il suggère, non constitutifs de la définition de *gurren* ‘cri du pigeon’, se trouvent actualisés en association avec une personne, ici de sexe féminin :

(28) « doch Liebster, damit ich mit den Striemen angeben kann, solltest Du sie nicht heute für meine Untreue in Deiner Abwesenheit noch einmal kräftig erneuern!? » *gurrte* sie mit einem fragenden Blick aus halbgeschlossenen Lidern. (german.literotica.com) ‘roucoulement du pigeon’
 ‘« Mais mon chéri, pour que je puisse faire valoir mes

zébrures, ne devrais-tu pas les renouveler vigoureusement aujourd'hui pour me punir de t'avoir trompé en ton absence !? », demanda-t-elle d'une voix langoureuse, les yeux entrouverts.'

En attribuant à la voix humaine (à son intensité, à son timbre, etc.) certains traits typiques du cri de l'animal, le narrateur renseigne son lecteur sur l'humeur de son personnage.¹³ La signification primaire du verbe se trouve dès lors enrichie de sèmes désignant la motivation subjective de l'acte de parole (cf. Dupuy-Engelhardt 1992 : 315). Dans la mesure où ces verbes « animalisent » l'humain, il n'est pas surprenant qu'ils soient majoritairement connotés de manière péjorative :

- | | |
|---|---|
| <p>(29) « Blockieren sie nicht die Einfahrt » <i>blaffen</i> Uniformierte und treten für jemanden im gelben Dress von Borussia Dortmund zur Seite. (WL) '« Ne bloquez pas l'entrée », gueulent des types en uniforme avant de s'écarter pour laisser passer quelqu'un portant le tricot jaune de Borussia Dortmund.'</p> | <p>'jappement du chien' => mécontentement (employé plutôt pour les hommes)</p> |
| <p>(30) Die Alte erinnerte mich lebhaft an die Hexe aus « Hänsel und Gretel ». « Dat is min Fru », <i>grunzte</i> der Bauer, indem er durch die Nase schnurchelnd mit der Daumenspitze hinter seiner besseren Hälfte herwies. (DWDS) 'La vieille me rappela clairement la sorcière dans « Hansel et Gretel ». « Voici ma femme », grogna le paysan en reniflant et en montrant du doigt sa moitié, derrière laquelle il se tenait.'</p> | <p>'grognement du porc' => satisfaction/ parler de manière peu compréhensible (employé plutôt pour les hommes)</p> |
| <p>(31) Frauen fangen an dieser Stelle an zu <i>kreischen</i> : « Nein, wie originell! » (WL) 'C'est alors que les femmes commencent à crier : « Non, que c'est original ! »'</p> | <p>'cri de la mouette' => colère, peur (employé plutôt pour les femmes)</p> |
| <p>(32) Mein Vater weicht einer Antwort aus und <i>röhrt</i> wieder : Den bring ich um! (DWDS) 'Mon père évite de répondre puis hurle de nouveau : je vais le tuer !'</p> | <p>'hurlement du cerf' => colère (employé plutôt pour les hommes)</p> |

Contrairement aux verbes de dire classiques tels que *sagen* ou *behaupten*, l'accent est mis davantage sur la caractérisation de l'audible que sur l'acte de parole. Ceci explique que dans la plupart des cas, les paroles sont rapportées directement (« Wir werden uns um dich kümmern [...] », bellte der Polizist (afrika.heim.at) ; « On va s'occuper de toi [...] », aboya le policier'), la présence de discours indirect étant inhabituelle avec ce type de verbes. Comparons (33) et (34) :

- (33) « Wir werden uns um dich kümmern », sagte der Polizist.

¹³ Cette fonction est comparable à celle de certaines didascalies au théâtre.

=> Der Polizist sagte, sie würden/werden sich um ihn kümmern.
=> Der Polizist sagte, dass sie sich um ihn kümmern würden/werden.

- (34) « Wir werden uns um dich kümmern », bellte der Polizist.
=> [?]Der Polizist bellte, sie würden/werden sich um ihn kümmern.
=> [?]Der Polizist bellte, dass sie sich um ihn kümmern würden/werden.

Les paroles peuvent être présentées également sous forme narrative :

- (35) Er *quiekte* einige aufgeregte Worte. (DWDS) ‘cri strident du cochon’
‘Il cria quelques paroles enjouées d’une voix aiguë.’
(36) Der Befehlshaber *bellte* seine Kommandos. (DWDS) ‘aboïement du chien’
‘Le commandant en chef aboya ses ordres.’

En raison de leur sémantisme, ces verbes peuvent caractériser l’activité de parole sans objet à l’accusatif (37), ce qui est exclu avec un verbe comme *sagen* (38) :

- (37) Nie hätte ich erwartet, den Bundeskanzler einmal dermaßen *blöken* zu hören.
‘Jamais je n’aurais pensé entendre un jour le chancelier bêler de cette manière.’
(38) *Nie hätte ich erwartet, den Bundeskanzler einmal dermaßen *sagen* zu hören.

De même, l’anaphorisation du contenu du discours direct pose problème dans la mesure où elle tend à occulter l’audible (39). Les germanophones auront tendance ici à rétablir la focalisation sur la caractérisation de l’audible au moyen de l’accent contrastif (40) :

- (39) « Wir werden uns um dich kümmern », bellte der Polizist.
=> [?]Er bellte es.
(40) « Der hat es nicht °gesagt, sondern °gebellt! », behauptete Antonia. (literatur.breimann.com)¹⁴
‘« Il ne l’a pas simplement dit, il l’a aboyé ! », affirma Antonia.’

Certains verbes peuvent enfin caractériser l’audible inarticulé, à condition qu’il soit de nature vocale. Ils sont associés le plus souvent à des émetteurs incapables d’émettre un discours au sens propre (41, 42) ou à des réactions émotionnelles ou physiologiques face à un événement langagier ou non (43, 44) :

- (41) Das Baby krächte vergnügt. (Duden 2006) ‘cris longs et perçants du corbeau, de la corneille’
‘Le bébé poussait des cris de satisfaction hauts et clairs.’
(42) Der Säugling quäkt. (DWDS) ‘cri du lapin en danger’ (rare)
‘Le nourrisson pousse des petits cris plaintifs.’
(43) Die Mädchen quiekten laut vor Schreck, Freude. (DWDS) ‘grognement du cochon’
‘Les jeunes filles crièrent d’effroi, de peur.’
(44) Ich wunderte mich, daß die Mädchen nicht laut ‘gloussement de la poule’

¹⁴ Les marques d’accent ont été ajoutées par nos soins.

gackerten. (DWDS)

‘Je m’étonnai que les filles ne s’esclaffent pas.’

Les émetteurs n’étant plus présentés comme des sujets parlants, la caractérisation de l’audible se confond ici avec l’action liée à l’émission sonore (crier, pleurer, rire, etc.). L’audible inarticulé se situe donc à la frontière entre la caractérisation de l’audible et la métaphore lexicalisée, dans laquelle la référence au son est reléguée au second plan.

2.4 Les métaphores dites « lexicalisées » appliquées à l’être humain

La référence à l’émetteur animal, constitutive de la signification du verbe dans le type de métaphore précédent, n’est pas obligatoire dans le cas des métaphores dites « lexicalisées ». La combinaison primaire ne joue plus qu’un rôle au niveau diachronique et n’est, selon le degré de lexicalisation, plus nécessairement présente à l’esprit des locuteurs (cf. Dupuy-Engelhardt 1997 : 287). Comparons deux emplois de *quaken* (‘canard, grenouille’) :

(45) Henry testet die Lautsprecher: « Fünfzehn Minuten, fünfzehn Minuten », *quakt* er. Bis zur Ouvertüre fünfzehn Minuten! (Knef H., 1970. *Der geschenkte Gaul*. Vienne : Molden, 341)
‘Henry teste les haut-parleurs : « Quinze minutes, quinze minutes », dit-il d’une voix nasillarde. Plus que quinze minutes avant l’ouverture !’

(46) Der kann *quaken*, so viel wie er will, ich lasse mich auf nichts ein. (Duden 2006)
‘Il peut parler tant qu’il veut, je ne me laisserai pas embarquer dans quoi que ce soit.’

Dans (45), *quaken* caractérise la voix nasillarde sortant du haut-parleur, alors que dans (46), il ne renvoie pas à la voix, mais à l’activité de parole, plus précisément au fait de palabrer. La présence du discours direct ne préjuge pas du type de métaphore puisque certaines métaphores lexicalisées renvoient à une situation de discours et peuvent, par conséquent, être associées à des paroles. C’est le cas de *meckern* (‘râler, rouspéter’) dans (47) et (48) :

(47) « Ist das etwa meiner?!? », *meckerte* er. (www.fanfiktion.de) ‘bêlement de la chèvre’
‘« Est-ce que c’est le mien, par hasard ?!? », rouspéta-t-il.

(48) Immer hat er etwas zu *meckern*. (DWDS)
‘Il faut toujours qu’il râle.’

Il semble au contraire que ce soit précisément l’absence d’ancrage discursif qui actualise la signification ‘rire ou parler d’une voix chevrotante’ (49). La caractérisation de l’audible est par ailleurs évidente dans le cas de participes I comme *meckernd*, *wiehernd* ou *bellend* qui, en fonction épithète, servent à qualifier des substantifs déverbaux, eux-mêmes en rapport avec une émission sonore (50) :

- (49) Selbst Professor Kürtchen amüsierte sich so sehr, daß er *meckerte*. (DWDS)
 ‘Même le professeur Kürtchen s’amusait tellement qu’il se mit à rire d’une voix chevrotante.’
- (50) ein *meckerndes* Lachen, *wieherndes* Gelächter, ‘chèvre’, ‘cheval’, ‘chien’
bellender Husten (Duden 2006)
 ‘rire chevrotant’, ‘rire éclatant’, ‘toux éruptive’

Parmi les métaphores lexicalisées, certaines relèvent du discours et d’autres non. Pour l’allemand, cette distinction n’est pas toujours nette dans la mesure où des verbes comme *brüllen* peuvent apparaître dans les deux cas de figure :

- (51) Sie haben auf Kirgisisch Befehle *gebrüllt* (de.qantara.de)¹⁵ ‘rugissement du lion’
 ‘Ils ont hurlé des ordres en kirghize.’ (discours)
- (52) Das Kind *brüllte* die ganze Nacht. (Duden 2006)
 ‘L’enfant a hurlé toute la nuit.’ (non-discours)

Dans notre corpus, un certain nombre de métaphores lexicalisées renvoient au fait de parler abondamment, les propos étant souvent dénués d’intérêt. Les verbes, employés à l’origine pour désigner des cris d’oiseaux (notamment de basse-cour), sont associés majoritairement à des émetteurs féminins. Outre *quaken* (46), nous relevons les verbes *schnattern* ‘canard’, utilisé pour des filles ou des femmes s’entretenant simultanément (53), et *gackern* ‘poule’, le plus souvent en relation avec des jeunes filles (54) :

- (53) Die kleinen Mädchen lachten und *schnatterten* ‘cri de l’oie’
 den ganzen Tag. (DWDS)
 ‘Les petites filles riaient et caquetaient toute la journée.’
- (54) Was hat sie denn wieder *gegackert*? (DWDS) ‘caquètement de la poule’
 ‘Qu’est-ce qu’elle a encore sorti ?’

D’autres, comme *meckern* (47, 48), désignent le fait de rouspéter ou protester. C’est le cas également de *brummen* (55), qui n’est pas nécessairement associé à des paroles (56), et de *mucken* qui, comme verbe simple, est employé systématiquement dans une phrase négative (57). Il est toutefois plus fréquent de le rencontrer avec la particule *auf* et/ou le *s* incisi (58) :

- (55) Er *brummte* eine Antwort. (DWDS) ‘grognement de l’ours’
 ‘Il grommela une réponse.’
- (56) Wenn ich heute Abend ausgehen will, wird mein Vater *brummen*. (DWDS)¹⁶
 ‘Si je sors ce soir, mon père va râler.’
- (57) Und die Gewerkschaften sollen das schlucken, ‘cri du lapin’
 ohne zu *mucken* ? (WL)
 ‘Et les syndicats devraient avaler ça sans même se rebiffer ?’

¹⁵ Nous analysons cet exemple comme une métaphore lexicalisée en raison du degré avancé de lexicalisation : la référence au rugissement de l’animal a laissé la place à l’action de vociférer.

¹⁶ Ce verbe fonctionne comme déterminant dans les composés *Brummbär* et *Brummbart* (‘une personne de mauvaise humeur, un ronchon’).

- (58) Keiner wagte *aufzumuck(s)en*. (DWDS)
 ‘Personne n’a osé la ramener.’

Enfin, le verbe *winselfn*, connoté péjorativement dans son emploi métaphorique, renvoie à une personne qui gémit ou supplie quelqu’un sans aucune dignité. A l’instar de *brummen*, il peut être accompagné de paroles (59) ou non (60) :

- (59) « 's ischt nit wahr! » *winselfte* der Junge (DWDS) ‘cris plaintifs du chien’
 ‘« Ce n’est pas vrai », geignit le garçon.’
 (60) « Hör auf zu *winselfn*. Es gibt Schlimmeres als das hier.
 Hab ich nicht Recht? » (www.fanfiction.de)
 ‘Arrête de pleurnicher. Il y a des choses plus graves que ça.
 Je n’ai pas raison ?’

Parmi les métaphores lexicalisées ne relevant pas du discours, certaines désignent différents types de chant, dont ceux exécutés les lèvres closes (61), ceux résultant de prouesses vocales (62) ou, au contraire, témoignant d’un manque de talent ‘criant’ (63) :

- (61) Die chinesischen Besucher staunten, applaudierten und so ‘bourdonnement de l’abeille’
 mancher *sumfte* begeistert mit. (DWDS)
 ‘Les visiteurs chinois furent étonnés, applaudirent et certains se mirent à fredonner avec enthousiasme.’
 (62) Eine Sopranistin schmetterte, stakkierte und *trillerte* ‘chant de l’alouette’
 eine Arie aus « La Traviata ». (DWDS)
 ‘Une soprane chantait à pleine voix un air de « La Traviata », à grands coups de staccatos et de trilles.’
 (63) Du *brummst*, stell dich nach hinten in den Chor. ‘grognement de l’ours’
 Wenn du singst, wird die Milch sauer (www.rosagroth.de)
 ‘Tu chantes comme une casserole, mets-toi au fond de la chorale.
 Ton chant fait tourner le lait.’

D’autres verbes renvoient à des états ou comportements très divers : à la fainéantise, en association à la poule qui glousse tout en couvant ses œufs ou ses poussins (64), à l’expérience du dur labeur (65), d’une peine de prison (66) et, par extension, d’une retenue à l’école (66’), ou du parfait amour à travers le symbole de deux tourterelles enlacées¹⁷ (67) :

- (64) In diesem Haus eine [...] Freundes- und Künstlerkultur ‘gloussement de la poule’
 aufzubauen, ist doch besser, als später irgendwo auf
 Mallorca *rumzuglucken*. (www.welt.de)
 ‘De faire de cette maison un lieu de culture pour amis et artistes, c’est tout de même bien mieux que de passer plus tard son temps à fainéanter à Majorque.’
 (65) Ich muss noch *brummen*... Urlaub will!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!! ‘grognement de l’ours’
 (www.allmystery.de)
 ‘Il faut que je bosse encore... Je veux des vacances !’
 (66) Er wird dafür zwei Jahre *brummen* müssen. (DWDS) idem

¹⁷ En allemand comme en français, le nom de l’oiseau est employé au sens figuré pour désigner de manière plaisante le couple : *die Turteltauben* (avec diminutif : *Turteltäubchen*) vs. *tourteraux*.

- ‘Cela lui vaudra deux ans de cabane.’
 (66) Der Schüler mußte am Nachmittag *brummen*. (DWDS) idem
 ‘L’élève a dû faire des heures de colle cet après-midi.’
 (67) Die beiden *turteln* ständig. (Duden 2006) ‘roucoulement de la tourterelle’
 ‘Ces deux-là n’arrêtent pas de roucouler.’

Un dernier type de métaphores lexicalisées rassemble les emplois phrasémiques des verbes de cri. Dans *brüllen wie ein Stier* et *brüllen wie am Spieß*, d’emploi familier, les éléments de comparaison introduits par *wie* sont venus se greffer sur le verbe *brüllen* pour en intensifier le sens métaphorique (‘crier’, ‘pleurer bruyamment’ ; cf. exemple 52). Dans le premier phrasème, le cri émis est comparé au mugissement du taureau (*der Stier*), dans le second, le groupe conjonctionnel en *wie* peut être analysé comme une sorte d’ellipse (*als wäre er am Spieß* ‘comme s’il était sur la broche, comme si on l’écorchait vif’).

Dans la plupart des cas en revanche, le sens métaphorique du verbe diffère de celui ou ceux attestés en emploi libre. Les phrasèmes ainsi formés, qui relèvent tous du registre familier, peuvent se regrouper grossièrement en trois catégories sémantiques :

La première comprend des expressions signifiant ‘boire un verre, picoler’. C’est le cas notamment de *einen zischen*, le sifflement du serpent dénotant ici la rapidité avec laquelle la boisson alcoolisée est ingurgitée (fr. ‘siffler un verre’) ou le bruit du liquide sortant du fût, de *einen trillern* ‘chant de l’alouette’ et *einen zwitschern* ‘gazouillis de l’oiseau’, qui suggèrent l’état jovial qui s’ensuit. Dans ces exemples, le pronom *einen* renvoie probablement au lexème ‘Schnaps’. On le retrouve d’ailleurs dans d’autres expressions familières en rapport avec l’alcool : *sich einen genehmigen* ‘s’accorder un petit verre’ (fam. plaisant), *einen saufen / schlucken* ‘boire un verre’ (fam.), *einen sitzen haben* ‘être éméché’ (fam.), etc.

La seconde est constituée des expressions *Bei ihm trillert es* ‘il n’a plus toute sa raison’ et *Bei dir piept’s wohl* ‘tu ne serais pas un peu dingue/siphonné par hasard?’. L’emploi de verbes désignant initialement des cris d’oiseaux (de l’alouette pour le premier, de petits oiseaux pour le second) s’explique sans doute par l’expression *einen Vogel haben* ‘être dingue, avoir des idées bizarres’, qui remonterait à la croyance populaire selon laquelle un oiseau nicherait dans la tête de chaque fou (cf. Duden 2007 ; cf. également *eine Meise haben* ‘avoir une mésange’, *jmdm. den Vogel zeigen* ‘se poser le doigt sur la tempe pour signaler que quelqu’un déraisonne’).

La troisième catégorie de phrasèmes est un peu particulière en ce sens que l’association avec l’être humain y est moins évidente que dans les deux premières. Celui-ci ne constitue ni le sujet grammatical (cf. *er hat einen Vogel*), ni le sujet logique (cf. *bei dir piept’s wohl*), mais

apparaît dans la situation d'énonciation en la personne du locuteur et éventuellement d'un nombre indéterminé d'autres personnes dont le locuteur, pour donner plus de force à son propos, indique qu'elles réagiraient de la même manière que lui dans une situation donnée. Dans ces expressions attributives, le sujet grammatical, renvoyant au « stimulus », est relié par la copule *sein* à un groupe prépositionnel en '*zum* + infinitif nominalisé'. L'infinitif exprime soit le rire incontrôlé et, par extension, le caractère risible de quelque chose : *Es ist zum Brüllen!* ('lion'), *Es ist zum Quieken!* ('porc'), *Es ist zum Piepen!* ('petits oiseaux'), soit, au contraire, les pleurs et le caractère triste, déprimant d'un événement ou d'une attitude : *Es ist zum Heulen!* ('loup').

Conclusion

Les *verba sonandi* associés aux animaux constituent, dans le cas de l'allemand, un ensemble difficile à délimiter en raison de sa très forte hétérogénéité. Celle-ci tient non seulement à la diversité physique des animaux et des sons qu'ils émettent, mais également à la diversité du contact des locuteurs avec la classe animale, dont témoignent les nombreuses variantes diatopiques et l'abondance de termes connus uniquement d'une minorité de spécialistes. L'emploi métaphorique des verbes de bruits associés aux animaux s'explique par plusieurs facteurs :

Le premier, d'ordre culturel, est conditionné par une perception de l'animal ou de son cri fixée culturellement : les symboles de l'amour et du bavardage intempestif, véhiculés respectivement par le roucoulement de la tourterelle et le caquètement de la poule, sont communs au français et à l'allemand, tout comme celui de la douleur ou de la tristesse, évoqué par les loups qui hurlent à la lune. D'autres associations en revanche, comme le couinement du porc au cri poussé par une jeune fille apeurée ou le grognement de l'ours à l'enfermement carcéral¹⁸, ne sont pas attestées en français.

Le second facteur est d'ordre sémantique, l'emploi métaphorique, second, partageant nécessairement un ou plusieurs éléments de signification avec son emploi premier. Ce terreau commun concerne en premier lieu le niveau sonore, le cri de l'animal rappelant des sons produits par d'autres types d'émetteurs (éléments naturels, êtres humains, artefacts, etc.). A la question de savoir comment s'opère la sélection des traits caractéristiques du bruit émis par

¹⁸ Cette association s'explique sans doute par le fait que, contrairement au hurlement, le grognement est un son dirigé vers l'intérieur. Il reste donc enraciné dans l'espace métaphorique que constitue le corps, dont il n'est pas « libéré ».

tel ou tel animal (pourquoi retient-on, dans le cas de *brüllen*, l'intensité plutôt que sa tonalité ?), il semblerait là aussi que la perception soit largement déterminée par des faits culturels.

Les emplois métaphoriques reposant sur la transposition d'un verbe de cri animal à un émetteur second, il n'est pas surprenant que le trait commun à ces verbes soit la présence d'un agent animé ou perçu comme tel (cf. Dupuy-Engelhardt 1981 : 371). C'est précisément sur ce trait que repose le troisième facteur, d'ordre structurel. Comme pour d'autres verbes de son (*Die Kinder plätschern in der Badewanne* 'les enfants barbotent dans la baignoire'), les *verba sonandi* d'origine animale sont souvent employés pour mettre en scène une action par l'audible, contrairement au français qui la caractérise plus fréquemment par le visuel.

Ces facteurs contribuent à expliquer la forte productivité de certains types de métaphores en allemand, tels que l'expression du mouvement via le son et l'emploi comme *verba dicendi*. Si cette productivité dans le domaine métaphorique a pour effet de rendre plus familiers ces verbes aux locuteurs germanophones qu'aux francophones, elle entraîne également, dans le cas de certains emplois métaphoriques comme *meckern* 'râler' ou *brüllen* 'hurler', la « mise en sourdine » de l'émetteur premier, l'animal.

Bibliographie

- BISCHOF, ALBRECHT, ²1940. *Die Kunst des Waidmanns, das Wild zu locken*. Berlin : Parey.
- DUDENREDAKTION (éd.), ⁶2006. *Duden. Deutsches Universalwörterbuch*. Mannheim : Bibliographisches Institut & F. A. Brockhaus AG [CD-Rom ; cité Duden 2006].
- DUDENREDAKTION (éd.), ²2007. *Duden. Redensarten. Herkunft und Bedeutung*. Mannheim : Bibliographisches Institut & F. A. Brockhaus AG [cité Duden 2007].
- DUPUY-ENGELHARDT, HILTRAUD, 1981. « Typen syntagmatischer Relationen. Dargestellt an den Verben des deutschen Paradigmas 'hörbar' » In : Geckeler, Horst. *Logos Semantikos. Studia linguistica in honorem Eugenio Coseriu 1921-1981*. Vol. III. Berlin [etc.] : de Gruyter, 361-372.
- DUPUY-ENGELHARDT, HILTRAUD, 1990. *La saisie de l'audible. Etude lexématique de l'allemand*. Tübingen : Narr (= *Tübinger Beiträge zur Linguistik* 346).
- DUPUY-ENGELHARDT, HILTRAUD, 1992. « 'Hörbar' - 'audible'. Ein deutsch-französischer Wortfeldvergleich » In : *Omul și limbajul său. Studia linguistica in honorem Eugenio Coseriu*. Iași : Editura Univ., 313-318. (= *Analele științifice ale Universității "Al. I. Cuza" din Iași* / 3 / E ; N.S., 37/38 : Număr special).
- DUPUY-ENGELHARDT, HILTRAUD, 1997a. « Syntagmatische Strukturen im Wortschatz und andere Substantiv-Verb-Kollokationen » In : Hoinkes, Ulrich & Dietrich Wolf (éds.). *Kaleidoskop der Lexikalischen Semantik*. Tübingen : Narr.
- DUPUY-ENGELHARDT, HILTRAUD, 1997b. « Les dimensions spatiale et temporelle dans l'expression de l'audible en langue allemande et française » In : Dupuy-Engelhardt, Hiltraud & Marie-Jeanne Montibus (éds.). *L'organisation spatiale et cognitive des*

- dimensions spatiale et temporelle*. Actes d'EUROSEM 1996. Reims : PUR, 71-84 (= *Recherches en linguistique psychologie cognitive* 7).
- DUPUY-ENGELHARDT, HILTRAUD, 1998. « Vertextung von Lauten und Geräuschen » In : Dalmas, Martine & Roger Sauter (éds.). *Grenzsteine und Wegweiser. Textgestaltung, Redesteuerung und formale Zwänge. Festschrift für Marcel Pérennec zum 60. Geburtstag*. Tübingen : Stauffenburg, 245-257 (= *Eurogermanistik* 12).
- DUPUY-ENGELHARDT, HILTRAUD, 2001. « Wie man in den Wald hineinruft, schallt's so auch heraus? » In : Wotjak, Gerd (éd.). *Studien zum romanisch-deutschen und innerromanischen Sprachvergleich. Akten der IV. Internationalen Tagung zum romanisch-deutschen und innerromanischen Sprachvergleich (Leipzig, 7.10.-9.10.1999)*. Francfort/M. [etc.] : Peter Lang, 605-614.
- DUPUY-ENGELHARDT, HILTRAUD, 2006. « Prêtons l'oreille... aux sons et aux bruits de l'allemand ! » In : *Nouveaux Cahiers d'Allemand* 2006/1, 37-48.
- GEYKEN, Alexander. *Digitales Wörterbuch der deutschen Sprache des 20. Jahrhunderts*. Berlin : Berlin-Brandenburgische Akademie der Wissenschaften. Consultable en ligne (www.dwds.de ; cité DWDS).
- GRIMM, JACOB & WILHELM GRIMM, 1998-2010. *Deutsches Wörterbuch*. Consultable en ligne (<http://urts55.uni-trier.de:8080/Projekte/DWB>).
- KAUTZSCH, HERMANN, ²1940. *Die Jägersprache in ihren zumeist vorkommenden, der Zusammengehörigkeit nach geordneten Ausdrücken*. Neudamm & Berlin : Neumann.
- KÖNIG, CLAUS (réd.), 1988. *Wegweiser durch die Natur: Vögel Mitteleuropas*. Munich : ADAC Verlag / Stuttgart : das Beste (= Ein ADAC-Buch).
- LEHMANN, CHRISTIAN, 2004. « Zur sprachlichen Kategorisierung von Schällen ». Consultable en ligne (www.christianlehmann.eu/publ/Spr_Kat_Schall.pdf).
- MARPMANN, HANS, ³1942. *Tabelle der Waidmannssprache in Beziehung auf unser Wild*. Neudamm & Berlin : Neumann.
- PERENNEC, MARCEL, 1993. *Éléments de traduction comparée français-allemand*. Paris : Nathan.
- WILLKOMM, HANS-DIETER, 1990. *Die Weidmannssprache. Begriffe, Wendungen und Bedeutungswandel des weidmännischen Sprachgutes*. Berlin : Deutscher Landwirtschaftsverlag.
- WORTSCHATZ LEIPZIG. Consultable en ligne (<http://wortschatz.informatik.uni-leipzig.de> ; cité WL).